VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

12 : 1 | 2015

Avec ma gueule de mètèque

Anaïs FLÉCHET, « *Si tu vas à Rio...* » *La musique populaire brésilienne en France au XX^e siècle*

Panagiota Anagnostou

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/volume/4688>

DOI: 10.4000/volume.4688

ISSN: 1950-568X

Publisher

Association Mélanie Seteun

Printed version

Date of publication: 30 November 2015

Number of pages: 184-185

ISBN: 978-2-913169-28-8

ISSN: 1634-5495

Electronic reference

Panagiota Anagnostou, "Anaïs FLÉCHET, « *Si tu vas à Rio...* » *La musique populaire brésilienne en France au XX^e siècle*", *Volume !* [Online], 12 : 1 | 2015, Online since 30 November 2015, connection on 13 November 2021. URL: <http://journals.openedition.org/volume/4688> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/volume.4688>

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

Anaïs Fléchet, *« Si tu vas à Rio... » La musique populaire brésilienne en France au xxe siècle*, Paris, Armand Colin, coll. "Recherches", 2013.

« Comment écoutait-on le monde avant les 'musiques du monde' ? » (21). L'ouvrage d'Anaïs Fléchet, maître de conférences en histoire culturelle à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, offre une analyse approfondie des échanges musicaux, transferts culturels, circulations et appropriations entre les deux rives de l'Atlantique, en retraçant, de manière chronologique, la longue histoire de la musique populaire brésilienne en France au xx^e siècle. En mobilisant une grande diversité de sources écrites (livres, récits de voyage, mémoires et correspondances de musiciens, archives de presse et diplomatiques, partitions, livrets, manuels de danse...), audiovisuelles (enregistrements, émissions radiophoniques et télévisées, films...), iconographiques (petits formats, couvertures des revues et des partitions, pochettes des disques, dont certains illustrent l'analyse) et orales (entretiens, dont ceux inédits avec Caetano Veloso, Pierre Barouh,

Georges Moustaki, Chico Buarque de Hollanda et Violeta Arraes Gervaiseau sont publiés en fin d'ouvrage), l'auteure s'intéresse aux acteurs (passeurs et médiateurs), à la production des objets musicaux et à leur réception en France, en incluant effets de triangulation et d'aller-retour.

Du succès de la maxixe – danse aujourd'hui oubliée – pendant la Belle époque et l'accueil de la samba – pourtant moins fervente – après la Première Guerre mondiale, jusqu'à la bossa nova et le mouvement culturel du tropicalisme à partir des années 1960, en passant par la samba « tropicale » ou « made in France » et le baião de l'après-guerre, les rythmes brésiliens et les imaginaires qui leur étaient associés n'ont pas cessé d'attirer – avec une intensité variable – les auditeurs français.

Une série d'acteurs défile au long de cette histoire détaillée : producteurs de musique populaire brésilienne oubliés comme Nicolino Milano (années 1910); danseurs comme Duque et ses cours de maxixe pour la haute société parisienne dès 1913; groupes comme les Batutas et leur tournée parisienne en 1922 ou encore la tournée de Ray Ventura et son orchestre au Brésil pendant la Seconde Guerre; paroliers et musiciens français comme Pierre Barouh et Claude Nougaro ou nés à l'étranger comme Paul Misraki, Dario Moreno et Georges Moustaki; exilés politiques comme Caetano Veloso et Gilberto Gil, sans oublier le rôle des musiciens de la musique dite savante comme Darius Milhaud ou Heitor Villa-Lobos, celui des stars cinémato-

« Si tu vas à Rio... »

graphiques comme Carmen Miranda ou encore des anthropologues comme Lévi-Strauss et des diplomates, voire des cinéastes à l'image de Marcel Camus qui gagna la Palme d'or à Cannes en 1959 pour son *Orfeu negro*.

En parallèle, les changements dans la production, tant en France qu'au Brésil, sont étudiés : l'évolution des petits formats, des compagnies et des enregistrements, l'apparition de la presse spécialisée, la popularisation de la radio, du cinéma et de la télévision ou encore les festivals. Autant d'événements qui marquent le passage à une consommation de masse après la Seconde Guerre. Le déclin de la centralité de Paris dans la diffusion des rythmes brésiliens dans le monde, amorcé dès les années 1930, se confirme après 1945 avec une reconfiguration des hégémonies culturelles et l'importation des sambas en France par les États-Unis. Des données quantitatives avec parfois des comparaisons avec d'autres musiques latino-américaines, représentées dans les dix graphiques réalisés par l'auteure, complètent l'étude de la production des musiques brésiliennes en France.

La partie la plus passionnante de l'analyse concerne les changements des imaginaires qui accompagnent les trois moments musicaux brésiliens en France, à travers les discours sur la musique et les paroles des chansons (chapitres 3, 6 et 9). Leur impact au Brésil est également examiné. Avant la guerre, l'exotisme est caractérisé par la sélection d'un petit nombre d'éléments jugés significatifs comme la syncope et certains instruments (surtout percussifs). Si l'âme du Brésil est définie par sa nature exotique et sa diversité ethnique, une dimension

primitive est ajoutée, incarnée par les figures du bon sauvage et de l'aventurier. Un passage du « primitif » au « typique » s'opère après-guerre, au moment culminant des modes brésiliennes désormais présentes dans toute la France. Le décor exotique se colore d'un désir d'évasion et de plaisirs, alors que des nouveaux stéréotypes intègrent les discours : la femme fatale, le latin lover et le carnaval. Enfin, à partir des années 1960 apparaît le souci d'une fidélité et d'un respect de l'original, véhiculé dans les *master class* par des musiciens brésiliens, dans des salles exclusivement consacrées aux musiques brésiliennes ou lors de tournées avec des musiciens français et brésiliens (comme celle de Claude Nougaro et Baden Powell en 1974-1975). Cette musique « authentique » comporte une dimension politique puisqu'elle est considérée comme un rempart à la massification. Elle est accompagnée d'une envie de comprendre les réalités politiques et sociales du Brésil, des idées de voyage et de rencontre.

Issu d'une thèse de doctorat, l'ouvrage d'Anaïs Fléchet impressionne par l'examen détaillé des échanges franco-brésiliens et la précision de l'analyse concernant la réception en France des rythmes du Brésil. Une analyse musicale poussée aurait permis d'établir davantage de liens entre matériel musical, discours et représentations sur la musique, et de mieux révéler la dynamique des notions de transfert, d'appropriation et de circulation des échanges musicaux. Mais un tel travail nécessiterait probablement l'implication d'une équipe pluridisciplinaire.

Panagiota ANAGNOSTOU